Classique

L'anarchisme selon Mercier

Cette judicieuse réédition, augmentée d'une belle préface de Charles Jacquier, d'une postface de Freddy Gomez, et d'un inédit éclaire l'apport de Mercier au mouvement libertaire.

Louis Mercier-Vega, *L'increvable anarchisme* suivi de *Esquisse du monde anarchiste d'hier*, Marseille, L'atinoir, 2026, 322 p., 14 €

L'Increvable anarchisme (1971) a connu dans les années 1970 un succès important. D'une lecture aisée, il est en même temps un ouvrage complexe, car il évoque plusieurs références implicites à l'anarchisme et tout en se voulant une nouvelle mise en perspective de l'anarchisme, il insiste particulièrement sur sa dimension syndicale et les liens affinitaires qui unissent les libertaires.

Son auteur, Louis Mercier Vega a collectionné les pseudonymes. Né Charles Cortvrint à Bruxelles en 1914, il est Charles Ridel à Paris au début des années 1930 avant de devenir Louis Mercier à son retour en France en 1946, non sans avoir auparavant combattu en Espagne en 1936, déserté en 1940, s'être engagé dans les Forces françaises libres en 1942. Il est d'abord militant dans les groupes anarchistes, à la fois sectaires sur certains aspects théoriques et très ouverts dans les pratiques et les échanges avec les autres groupes d'extrême gauche. Après la guerre, revenu sur son expérience du militantisme libertaire, Louis Mercier participe activement à la fondation de la CGT-Force ouvrière. Il pense qu'il est désormais plus utile de se joindre aux intellectuels que de rester dans le splendide isolement dans lequel aiment à se retrouver les libertaires. Il participe ainsi à *Preuves*, la revue du Congrès pour la liberté de la culture, et à l'animation de sa revue latino-américaine *Aportes*. Cette collaboration ne lui vaut pas que des amis dans certains milieux. Malgré tout, il continue, publiant des études novatrices sur les révolutions et les structures du pouvoir en Amérique centrale et du Sud et une revue libertaire, *Interrogation*, avant que celui qui disait avoir « *l'amer orgueil de la lucidité désespérée* » ne mette fin à ses jours en 1977.

Ce livre est donc à la fois celui d'un militant et une remarquable mise en perspective historique sur l'anarchisme. Il y explique notamment pourquoi ce courant est un mort récalcitrant. Il semble avoir disparu au début des années 1920 pour réapparaître en Espagne dans les années 1930 ; de nouveau enterré à la fin de la décennie, il renaît avec fracas en mai 1968. Les idées libertaires se diffusent ainsi à bas bruit sans que l'on s'en rende compte, demeurant d'abord et avant tout inscrites dans des pratiques pour surgir comme par enchantement lors de ces explosions de liberté. Sa présence semble souvent marginale puis se mue en un acteur important à défaut d'être central. Mercier souligne que la force principale du mouvement libertaire est un constituant de ce que Maxime Leroy a appelé *la coutume ouvrière* mélangeant lutte et solidarité, révolte et conquête sociale.

Sylvain Boulouque